



► Des innovations pour réduire la consommation

La flambée des coûts de l'énergie a aussi un impact non négligeable sur les finances des collectivités (augmentation estimée à 1,4 M€ pour 2023). L'Agglopolé innove pour couvrir une partie des besoins de ses équipements et réaliser ainsi de substantielles économies.

On dit que la meilleure énergie est celle qui n'est pas consommée. Mais au-delà des mesures classiques prises au cas par cas en matière de climatisation (coupure anticipée dans la saison), de chauffage (modulation de la température en fonction des tranches horaires) ou encore d'éclairage (de plus en plus de parcs d'activités économiques éteints entre 23h et 5h du matin), l'Agglopolé fait des choix forts pour relever le défi énergétique. Une sobriété choisie qui fonctionne déjà et va prendre de l'ampleur (un Plan global précis est en préparation). Quelques exemples...

Un modèle d'économie circulaire

Une unité de valorisation énergétique des boues d'épuration par voie de méthanisation, est en cours de construction à Sète, dans la nouvelle Station d'épuration des Eaux Blanches, baptisée Thau Maritima (Voir en page 8). Cet équipement produira très bientôt jusqu'à 90 % de ses besoins en énergie. Outre la réduction des quantités de boues à traiter grâce à la mise en place d'un digesteur, cette unité permettra de valoriser le biogaz ainsi produit. Cette énergie renouvelable sera transformée dans des installations spécifiques, en biométhane, et pourra être injectée (environ 7.400 MWh/an) dans le réseau de distribution de gaz.

Un trésor dans la vapeur

L'Agglopolé dispose également d'une

unité de valorisation énergétique pour l'incinération de ses ordures ménagères. La vapeur issue de son activité est utilisée en partie pour sa propre consommation et pour déshydrater les boues des eaux usées, ce qui représente une économie de 5.700 MWh/an. Cette vapeur est aussi vendue et fournie via un réseau dédié, à l'entreprise Saipol, qui produit du biocarburant. A partir de 2025, la société Paprec, nouvel exploitant, va transformer cette vapeur en électricité. L'équivalent de la consommation de 4 500 logements sera réinjecté dans le réseau public.

De l'or bleu

L'Entrée Est de la ville de Sète, appelée à devenir un quartier abritant à terme 3 500 logements, des bureaux et des commerces, utilisera à terme pour répondre aux besoins en chaud et en froid des bâtiments un réseau de thalassothermie (il en existe très peu en France). Celui-ci puisera les calories ou frigories nécessaires dans le canal de la Peyrade. Une solution qui permettra d'assurer jusqu'à 78 % de la consommation de ses deux zones d'aménagement concerté (et au-delà), et de réduire les émissions de CO² à hauteur de 4 600 tonnes par an.

Un principe déjà expérimenté avec succès depuis plusieurs années dans le plus grand site aquatique du territoire, le Centre balnéaire Fonquerne, chauffé au soleil et à l'eau de mer (76 % des besoins fournis par trois pompes à chaleur puisant les calories de l'eau du canal et 10 % par 300 m² de panneaux photovoltaïques hybrides). Le

tout sert à préchauffer l'eau des douches et à maintenir l'eau des bassins à bonne température. Mais également à alimenter le site en électricité et à le chauffer dans sa globalité.

Une stratégie payante pour l'Agglopolé, reconnue « Territoire à énergie positive pour la croissance verte » depuis 2016 et qui à travers son Plan Climat Air Energie Territorial, fait la chasse au gaspillage, non seulement dans son propre intérêt économique mais également dans l'intérêt écologique de tout un territoire.

